

Peu à peu, le propos du film se dévoile. D'abord, un navire, et des images amateurs des années 70 ou 80 : des vacanciers sur le pont prenant l'air, accoudés au batingage. Où sommes-nous ? En compagnie de qui ? La réponse se dessine plus tard. Extrait d'un journal de bord : « *Nous partons pour Leningrad.* » L'Amitié entre les peuples, c'est le nom du navire, accueille des citoyens Est-Allemands, tous forcément syndiqués à la FDGB (Fédération des Syndicats Libres Allemands), propriétaire du navire. Pour les camarades les plus méritants, la croisière est gratuite. Pour les autres, elle est payante. Mais qu'importe. Tallin, Riga, Leningrad. Un voyage à l'étranger, même s'il s'agit de pays frères, constitue un évènement dans une vie d'Est-Allemand.

Evoquer l'histoire de ce bateau de croisière, c'est aussi une manière d'aborder la société de derrière le Mur. L'organisation en brigades, la présence d'un commissaire politique, mais aussi ces agrumes introuvables à Leipzig ou à Dresde, qui, à bord, remplissent les corbeilles. Une légère brume nostalgique enveloppe ce film, même s'il prend garde de ne pas être dupe du passé.

Cécile Maveyraud, *Télérama*, Septembre 2005